

ANKH-HOTEP ANATEF

LA SYMPHONIE DES CACOPHONIES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-7797-1

© LOBE MOUSSINGA Pierre Claude

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

LA SYMPHONIE DES CACOPHONIES

LE CRI DU SERPENT

Malheur à celui qui de nuit tente d'abuser des autres, tapi dans les ténèbres complices, se glissant avec ses ondes accompagnatrices, faufile son intelligence au travers des rayons de lunes qui cherchent à le trahir, il mûrit son sombre dessein en profitant de l'ignorance active de ses prochains. Ignorance qu'il entretient avec de beaux discours du jour, ami, semble-t-il rassurant de l'homme simple. Victime active ou alors trompé-sincère ?

Les mécanismes de la vie des vivants ne sont-ils pas plus dangereux que l'enfer qu'ils ont en horreur ? Savoir se cacher derrière la falacieuse éducation, objet de la grande et terrible discussion universelle. L'homme des ténèbres rampe, à petites glissades, vers sa proie, essayant de ne laisser aucune trace derrière lui, avec méthode, il construit. Mais, il détruit son prochain ; car sur les amas des corps ensanglantés et des chairs qui

pourrissent, laissant filer leurs odeurs qui appellent les charognards ; il se hisse donc au sommet.

Tendant de jouer l'équilibriste sur le socle incertain de la douleur des corps morts qui gémissent, au rythme des cris rauques qui scandent des harmonies outrancièrement douloureuses, lui, il ne les entend pas. Les larmes chaudes de ces corps morts qui veulent espérer vivre, coulent, tel un torrent de feu, vers la base de cette pyramide d'espoir perdu.

Il a ses mains tendues vers ce ciel noir, obscurci par ses pensées et actions de dévastation, son visage est éclairé par un traître rayon, venant de la lune qui elle, ne voudrait pas le laisser seul par peur de le perdre. Les démons des ténèbres attendent à leur tour qu'il tangué définitivement alors, ils pourront le cueillir sans encombre. Pourtant, il les veut comme soutient et complices. Alors, ses lèvres ouvertes incantent, miment, balbutient et invoquent les formules de force et de

puissance. Le prochain est pris à son piège car, il a le pouvoir avec lui !

Cette pyramide de chair qu'il a construite est son fumier. Les cris, les pleurs et les grincements de dents sont son énergie; alors, il pousse, grandit et mûrit. Ce socle est toujours en mouvement car, bien que ces corps soient morts et pourrissant, ils portent la vie. Et, là sous ses pieds, ils ne comprennent pas ce qui s'est passé ; qu'ont-ils loupé dans leurs actions ? Qu'ont-ils fait de mal pour mériter cela ? Les réponses semblent lointaines et surtout, hors du cercle de leurs préoccupations.

Le vampire de cette nuit est à l'œuvre ; le parasite et le sournois travaillent pour te maintenir la tête sous l'eau, t'empêchant ainsi de respirer. Toute ta bataille ne se résume qu'à un seul mot : Survivre ! Alors l'essentiel est une lointaine vision qu'on ne pourra peut-être pas atteindre et d'ailleurs, il n'existe pas dans ce cas de vision, on

est bien trop occupé. Et lui, il travaille, il œuvre, il laboure, il pioche.

A la faveur de la nuit de l'ignorance, les œuvres se font, toujours plus étonnantes et surprenantes, elles grandissent. La pyramide, elle bouge mais, ne s'écroule pas ; les cris muets des êtres en pleurs, en proie aux douleurs qui déchirent leurs âmes avortons ne les transforment point.

Lui, il rampe, continuant sa progression sournoise et hypocrite dans l'esprit humain, lui procurant des sensations nouvelles afin de changer à chaque étape, apportant ainsi de nouveaux plans et paradigmes. Les ténèbres dont a peur le commun, sont un bon complice pour ses œuvres.

LES REGARDS DU GENRE

Lorsque se déshabiller devient vulgaire et entre dans l'ordre du commun, et que, parallèlement se couvrir entièrement peut très vite prêter à confusion, quel parti prendre ? L'imposition des visions égoïstes ou partisans est-elle de nature à permettre un épanouissement alors ?

Dans l'enseignement même, tout ce pourquoi l'homme se dépense en matière de recherches et réalisations c'est la Vie. Concevoir et accepter le monde dans sa différence n'est-il pas de l'essence même de notre quête : la Vie ? Vivre en acceptant les différences de vue, d'opinion de faire, d'être... Cela ferait de nous des âmes culturelles, des fleurs d'une autre nature apportant un autre parfum... Pourtant, on se bat, on s'affronte pour faire passer nos styles, nos valeurs, nos opinions, nos sentiments au détriment des autres ; nous sommes certainement plus bien-pensants que nos prochains.

Ce qui est bon, ce qui est mauvais, cette vision pue à distance la dictature du « savoir », comme quoi, les uns sont meilleurs et les autres pires ou encore, « allons donc leur apprendre la vie, la meilleure ». A-t-on vraiment besoin de devoir suivre l'autre en abandonnant son chemin à soi ? Peut-être est-ce une refonte « naturelle », une espèce de recyclage culturel. Parce que, si c'est cela, alors, il ne devrait pas y avoir d'accrochage, de bataille à mort.

Nous courrons peut-être après l'idée de rendre meilleurs les autres, peut-être, le sommes-nous déjà... C'est à en rire... Alors, il y a bien une autre idée non avouée des « plus intelligents » qui tracent le chemin et l'illuminent de leurs flambeaux superbement éclairant de leur fade et violente lumière...

Nous sommes en pleine course, en pleine compétition, peut-être contre une race étrangère à

notre planète et, qui depuis la nuit des temps, fomenterait une kabbale négative contre la véritable espèce, le Terrien. Alors, c'est une lutte contre le temps, il faut faire vite, vite car, certainement « la fin est proche ».

La Loi de la jungle est ce qui gouverne le monde non ? Pour être le premier, il faut être le plus fort, le plus futé ou encore le plus malin. Il faut trouver le moyen de se faire respecter... La violence est le moyen par essence que nous avons trouvé et qui produit bien ses fruits depuis bien de millénaires, pardon, depuis les premiers hommes de l'espèce humaine...

Une autre vision mystérieuse, l'antériorité de l'homme sur la femme... Nous avons légitimé l'imposture, calqué la fausse image pour la présenter comme étant la figure principale de notre monde. Si à l'origine nous avons pensé notre monde sur cette base, alors, tout le reste trouve sa place.

L'humanité était plongée dans un silence cosmique avant la codification, le regard avisé, plein d'intelligence et de la sagesse de l'homme. Nous avons aimé le monde vu par nous, nous en avons fait une caricature à notre image et à la ressemblance de nos fantasmes.

A voir tous ces désordres, mélanges, paradoxes et confusions, on pourrait se demander d'où nous vient notre inspiration. Le chemin de la perdition, nous l'avons emprunté il y a bien longtemps, tout se passe aujourd'hui comme si nous avions détruit tous les ponts derrière nous.

Pourrions-nous un jour nous réveiller de cette léthargie ? Depuis que la flèche du temps a été lancée, qu'avons-nous fait ? Où avons-nous guidé nos êtres alors que nous prétendions tant aimer notre espèce ? Mais en fait, pourquoi s'essouffler ou perdre autant de salive ou d'encre

« c'est celui qui doit mourir qui mourra », et les vivants, vivront-ils ?

L'homme et la femme, deux forces fondamentales qui sont à la base de la vie, du progrès et de la civilisation éternelle, deux intelligences qui s'équilibrent dans leur confrontation originelle se retrouvent dans une adversité historique dont le dénouement semble être une reconnaissance vers un rééquilibrage social des deux agrégats.

Depuis tant de millénaires de faits qui ont bâti chacun des deux genres dans leur univers respectif, voici que maintenant les faiseurs des mondes trouvent qu'il faut manipuler autrement, comme s'ils pouvaient décider que les choses devraient se faire à leur guise. Ils ont à coup sûr été rattrapés par la réalité, une véritable illustration de l'ignorance. Cette dernière n'est-elle pas un délit que l'on commet par ignorance ? Alors, la rébellion est un droit et la réaction un devoir.

Les mouvements des femmes sont de parfaits exemples d'un monde qui a perdu pied et qui cherche une voie, une issue, une sortie ou un compromis. Tout comme le corps humain, on peut remarquer des réactions dans nos sociétés qui illustrent cette lutte contre un envahisseur, quelque chose d'anormal, une action pour le bien-être.

Aujourd'hui, nous cherchons des solutions par des moyens tout aussi tordus que nos actions du passé. Comment rétablir l'équilibre ? Nous sommes loin, bien loin de la réponse parce que, nous avons mis la « charrue avant les bœufs ».

En effet, l'équilibre social tel que nous le voyons, ou tel qu'il se présente, est une porte ouverte sur la convention. Par cela, nous poussons la femme à entrer dans un autre cycle dans une société qui déjà, a du mal à retrouver ses repères. Un cycle qu'elle-même ne comprend pas,

obnubilée à son tour par cette envie d'être reconnue, de retrouver sa place longtemps détournée. Comme une envie de prendre sa revanche et d'établir l'égalité et non la justice des forces. Cette route, ce cheminement est la voie certaine de l'échec ; de notre échec à tous.

Nous sommes les maîtres du chaos, nous allons vers la perdition la plus certaine ; cette civilisation des conventions et des lois ne s'en relèvera pas, d'autant plus que le règne actuel durera le temps de la chute de ce monde, orgueilleux et aveuglé, plongé dans la luxure au point où il s'est montré nu aux yeux du Cosmos.

Cela n'est pas une inquisition de notre réalité car, n'est-ce pas bien cela que nous sommes ? c'est peut-être pour en arriver là que nos ascendants ont travaillé. « Le progrès », il partirait de l'idée d'un futur meilleur, d'un monde meilleur pour toute l'humanité et non pour une partie ou alors, est-ce pour une certaine humanité